II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Adel Theodor KHOURY, Ludwig HAGEMANN, Peter HEINE, *Islam-Lexikon*. Herder, Fribourg — Bâle — Vienne, 1991. 3 vol., 941 p.

Notre collègue A.T. Khoury, de Münster, nous a habitués aux ouvrages collectifs. *Islam-Lexikon* est un exemple supplémentaire de l'importance qu'il accorde au travail en collaboration avec d'autres spécialistes, puisque les trois volumes qui le composent sont l'œuvre aussi de L. Hagemann, professeur de théologie catholique à Mennheim, et de P. Heine, professeur d'études arabes et islamiques à Münster.

Khoury a déjà publié, avec d'autres collaborateurs dont Hagemann, un lexique des idées religieuses fondamentales dans les trois religions monothéistes [1] mais le présent dictionnaire présente des aspects nouveaux et des qualités qui lui sont propres.

Le travail a été réparti de la manière suivante :

Khoury a signé la partie concernant certaines notions religieuses comme l'apostasie, l'abrogation, l'apologétique, l'ascétisme, la fraternité, la pénitence, les anges, les démons, la grâce, l'âme, la charité, la spiritualité, et aussi Adam, Afghānī et tout ce qui se rapporte aux autres problèmes, religieux, mystiques et juridiques, de l'Islam.

Hagemann s'est occupé de ce qui est en relation avec la Bible (les figures prophétiques) ainsi que des sujets qui relèvent à la fois de l'Islam et des deux autres religions sémitiques; c'est ainsi qu'il s'est chargé de la rédaction des articles : résurrection, Écritures (saintes), dialogues, œcuménisme, révélation, paradis, péché, détenteurs de l'Écriture, mort, etc.

Heine, quant à lui, est l'auteur de près de la moitié de l'ouvrage, de tout ce qui se rapporte à l'histoire : les figures historiques, les différentes dynasties de califes, certains auteurs musulmans, les idées politico-religieuses et sociales ainsi que les questions concernant le culte et les pratiques religieuses et sociales : pèlerinage, économie, habillement, nourriture, croyances populaires...

Un choix de thèmes aussi vaste, englobant les domaines de la théologie, de l'enseignement, de la loi islamique, de la politique, les idées culturelles et religieuses les plus marquantes, des faits de société ou de vie privée, ne peut que satisfaire le lecteur; même s'il s'agit d'un spécialiste, il trouvera là, très rapidement, dans ce dictionnaire aux articles clairs, précis, très bien conçus, contenant des renvois bibliographiques sélectifs, la définition qu'il recherche. Cet ouvrage, d'aspect agréable et de maniement facile, est, par ailleurs, un encouragement au dialogue interconfessionnel.

Pour toutes ces qualités, les auteurs et leur maison d'édition méritent nos louanges.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

1. Adel Theodor Khoury (éd.), *Lexicon religiöser Grundbegriffe. Judenten, Christentum, Islam*, 1987. Cf. *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 82 sq.

BCAI 10 (1993) A.Th. Khoury, L. Hagemann, P. Heine: Islam-Lexikon, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Islamic studies presented to Charles J. Adams, edited by Wael B. HALLAQ and Donald P. LITTLE. E. J. Brill, Leiden, 1991. 273 p.

Ce volume de mélanges dédié à C. J. Adams regroupe seize articles concernant principalement l'islamologie, mais également l'histoire du monde musulman. Ils n'ont pas été rédigés autour d'un thème commun; aussi n'avons-nous guère ici d'autre choix que d'évoquer séparément ceux qui nous semblent les plus dignes d'intérêt. Dans le domaine des études islamiques, mentionnons d'abord la participation de W. B. Hallaq « The Primacy of the Qur'ān in Shāṭibī's Legal Theory » (p. 69-90). Elle souligne l'effort original de Šāṭibī pour fonder toutes les dispositions du *fiqh* directement sur le texte sacré. Refusant de voir dans ce dernier un simple corpus de règles juridiques dans lequel le *faqīh* puise ce qu'il peut avant de recourir à la Sunna, il entend y mettre en lumière les intentions sous-jacentes, à valeur universelle, d'où dérivent les applications juridiques particulières. Un minutieux travail d'exégèse a lieu afin de découvrir le contenu de ces *kulliyyāt* dans les sourates anciennes, mecquoises, puis leur particularisation dans les dispositions d'époque médinoise. Une telle démarche réduit bien sûr considérablement la portée de la Sunna, et vise à annuler totalement le recours à de trop humaines *ḥiyal*. Qu'elle puisse aboutir à des résultats effectifs dans le domaine plus concret des *furū'* est une autre question : au moins l'étude de M. Hallaq aura-t-elle eu le mérite de tracer les contours de cette ambitieuse entreprise.

Dans son article « *Jabr* and *Qadar* in early Islam : A Reappraisal of their Political and Religious Implications » (p. 117-132), Hasan Q. Murad cherche à démontrer qu'il n'a existé aucun lien nécessaire entre la doctrine du *ǧabr* et une attitude politiquement attentiste et soumise au régime omeyyade (lequel n'aurait guère tenté, comme il a été dit souvent, d'utiliser le prédestinationnisme comme outil de propagande politique), et que symétriquement, la doctrine du *qadar* n'était qu'occasionnellement liée à des positions politiquement révolutionnaires. Pour H. Murad, la doctrine du *ǧabr* découle d'une logique simplement théologique, elle ne signifie aucunement l'annulation de la responsabilité (*taklīf*) de l'homme dans ses actes; des prédestinationnistes ont très bien pu être des rebelles politiquement parlant. Il juge, en définitive, que J. van Ess et M. Watt ont, de façon différente pour chacun d'eux, trop cherché à lier ces positions doctrinales aux enjeux politiques de l'époque. On peut également noter l'article de Issa J. Boullata « Poetry Citations as Interpretative Illustration in Qur'ān Exegesis : *Masā'il Nāfi' Ibn al-Azraq* » (p. 27-40). L'A. y analyse les différentes versions des questions sur des termes rares dans le Coran posées par le kharédjite Nāfi' à 'Abd Allāh ibn 'Abbās, qui les explique notamment à l'aide de citations de poésie ancienne. Ces versions, rapportées notamment par al-Suyūṭī, Ibn al-Anbārī, al-Mubarrad, ainsi qu'un manuscrit syrien du XIe siècle) diffèrent entre elles tant par le nombre des questions que par leur contenu. I. Boullata voit mal que ces traditions puissent être authentiques dans leur ensemble, mais n'exclut pas qu'elles transmettent un noyau d'éléments susceptibles de remonter effectivement à Ibn 'Abbās.

Dans le domaine de l'islamologie toujours, mentionnons les participations de Andrew Rippin (p. 153-168), qui pose la question de l'apport de l'épigraphie sudarabique à notre connaissance du milieu culturel de l'Arabie au moment de la naissance de l'Islam, et notamment sur la portée du titre divin RHMNN et son rapport éventuel avec le mouvement si mal connu des

BCAI 10 (1993) A.Th. Khoury, L. Hagemann, P. Heine: Islam-Lexikon, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net